

## EGLISE Saint-Germain d'ORLY



### PRESENTATION du Patrimoine Paroissial

Le présent recueil s'inspire des archives départementales, diocésaines et locales.

Il s'inspire également des nombreux témoignages de paroissiens qui ont écrit l'histoire la ville.

Il présente enfin l'inventaire des œuvres d'Art Sacré.

Ce document a été réalisé en 2023 par la commission locale d'art sacré :  
Jean-Luc GUENARD, Philippe GARRIGUES, et  
Paul EPAULARD, responsable communication du secteur.

## INTRODUCTION

Il existe des histoires communes et des liens privilégiés entre nos villages de Villeneuve-le-Roi, Ablon-sur-Seine, et Orly !

La curiosité nous avait amené à écrire en 2014 un document présentant le patrimoine paroissial de l'EGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION D'ABLON-SUR-SEINE, s'inspirant du livre de l'abbé Pierre Bonnin, curé d'Ablon, édité en 1890, s'attachant en particulier à établir un inventaire illustré des œuvres d'art sacré de ladite église, à des fins de vulgarisation locale.

Le souvenir d'enfance qui a amené à fréquenter l'église Saint-Pierre Saint-Paul du Haut-Pays de Villeneuve-le-Roi, en particulier comme enfant de chœur, nous amène naturellement à écrire en 2015 un document présentant le patrimoine paroissial de l'EGLISE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL DE VILLENEUVE-LE-ROI, s'inspirant du livre de Paul Cséry, édité en 1967, en actualisant l'inventaire de l'art sacré de cette remarquable église, classée monument historique.

Il y a eu ce clin d'oeil à l'adolescence et la jeunesse, du patronage à la chorale, du cinéma au foyer-club, en passant par le scoutisme, à cet espace de la Faisanderie, que l'on s'est résolu enfin à appeler l'espace paroissial de L'EGLISE SAINT-PIERRE SAINT-CHARLES DE VILLENEUVE-LE-ROI.

Il restait à satisfaire notre secteur OVA en complétant notre étude aux églises d'Orly, en particulier notre EGLISE SAINT-GERMAIN.



## SOMMAIRE

Histoire de l'église Saint-Germain d'Orly	p. 4
Architecture extérieure	p. 5
Architecture intérieure	p. 7
Visite des chapelles	p. 10
Le Maître-Autel	p. 15
L'orgue	p. 17
Les Peintures	p. 18
Les Cloches	p. 22
L'Horloge	p. 25
Petite Histoire de l'Eglise	p. 26
Les Soeurs	p. 27
Le Presbytère	p. 28

## HISTOIRE DE L'EGLISE ST-GERMAIN D'ORLY

Les recherches archéologiques de la région font état de traces de présence humaine remontant au néolithique. Les fouilles ont montré une occupation humaine également à l'époque du Bronze et du Fer.



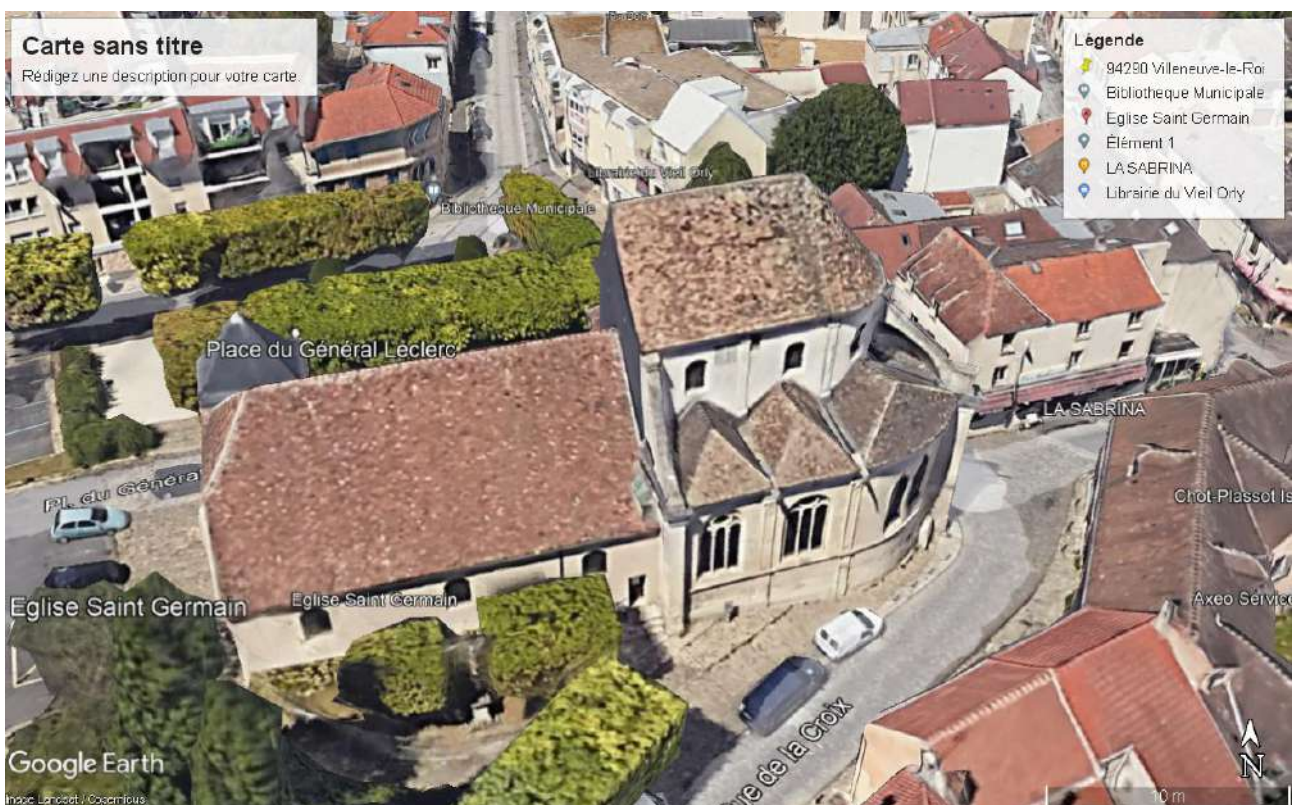
Sur la carte Cassini ci-dessus, du XIII<sup>e</sup> siècle, apparaissent les villages d'Orly, Villeneuve le Roy et Ablon, qui possèdent chacun leur église.

Les villages s'égrènent sur la vallée de la Seine, installés sur les côteaux, profitant des nombreuses sources affleurant sur leurs bords, distribuant la précieuse eau par les fontaines, les canalisations, et les lavoirs.

Nous empruntons au petit livre de l'abbé DOUCET les quelques souvenirs suivants.

## ARCHITECTURE EXTERIEURE

L'antique petite église avec son clocher mutilé et le majestueux sanctuaire que surplombe une haute croix de fer coiffée du Coq forment un ensemble très pittoresque. Ses murs proposent aux passants de salutaires leçons. Au-dessus des fenêtres (côté rue de la Croix) on peut voir des têtes de morts, pelle et pioche de fossoyeur, et de l'autre côté (côté de la Poste) clous et couronne d'épines... (La mort est un sacrifice : unie à celle du Christ, elle devient espérance de salut).



Du côté de la rue de la Croix, un cadran solaire est accompagné de cette sentence égalitaire « Sol omnibus lucet » (le soleil brille pour tout le monde) et plus loin : « Memento homo mori (souviens-toi homme que tu es destiné à mourir).

La partie la plus ancienne de l'église est la tour massive et carrée du clocher. Détruit dans sa partie haute en 1360 il ne fut jamais reconstruit et reste un témoin glorieux de la bravoure Française.

Près du clocher apparaît le cadran de la vieille horloge, qui tintait autrefois les heures et les demies pour les habitants qui travaillaient dans les champs.

Quelques chimères allongent leurs têtes grimaçantes et semblent défendre l'édifice. Elles peuvent témoigner que la toiture aujourd'hui rectiligne devait autrefois se cintrer au-dessus de chaque chapelle, les chimères étant destinées à l'écoulement des eaux.

Orientée vers l'est, le soleil levant, symbole de la résurrection, l'Eglise d'Orly est une Eglise consacrée, et non pas simplement bénite : elle porte ainsi les nobles caractères de nos anciennes Eglises.. Les Croix de consécration peintes sur les murs de la nef centrale et sur les colonnes du Sanctuaire furent détruites en 1793 puis rétablies en 1804.

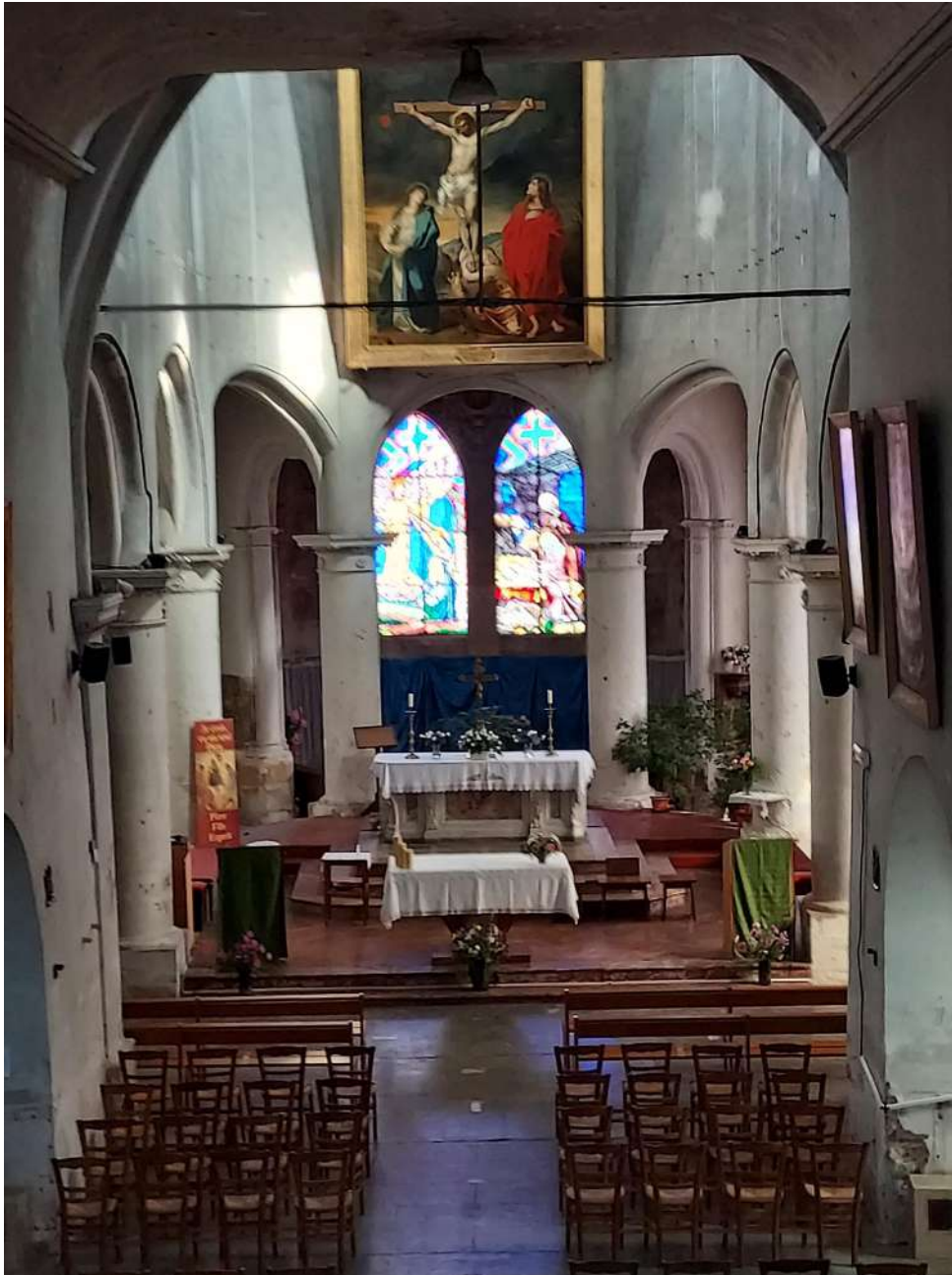
## ARCHITECTURE INTERIEURE

Une fois entrés dans l'église, plaçons-nous dans le milieu de l'allée centrale. Cette nef date du 12ème siècle (croisades – Capétiens – Saint Louis 1270). Les gros murs ont des ouvertures en plein cintre, les fenêtres des bas-côtés sont ébrasées, c'est-à-dire que leur partie supérieure, elle aussi forme le plein cintre (art Roman).

Derrière nous, l'Entrée, avec ses trois statues.



Devant nous, le chœur est vaste et élevé. Il date du 16<sup>e</sup> siècle (Henri 2, fils de François 1<sup>er</sup> – guerres d'Italie – Renaissance) ; il est entouré de grosses colonnes à chapiteaux doriques.



Tout en haut, la voûte est soutenue par des arcs en ogive qui reposent sur des chapiteaux ioniques que l'on voit noyés dans la maçonnerie. Dans les chapelles, les chapiteaux sont eux aussi ioniques. (Les colonnes doriques du chœur et les ioniques des chapelles constituent pour les spécialistes un renversement curieux d'architecture). Les arcs qui rejoignent les deux grosses colonnes derrière l'autel, avec les deux colonnes qui les précèdent présentent un gauchissement curieux, pour permettre le « voûtissement » normal des 2 chapelles de St Joseph et du Sacré-cœur.

Plaçons-nous sur le côté droit de l'autel, dans le sanctuaire face à la Chapelle de Notre-Dame de Lourdes, et regardons au-dessus de nous. La voûte du sanctuaire a 3 compartiments soutenus par des arcs en ogive. La clef de voûte du compartiment du centre, sur le devant de l'Autel, n'est pas au milieu. Elle est plus rapprochée du fond du Choeur.

Les chapelles du déambulatoire sont constituées par des séparations perpendiculaires au mur, qui sont reliées au Choeur par des arcades romanes reposant d'un côté sur des colonnes doriques du Sanctuaire, de l'autre sur 3 chapiteaux doriques.



Au-dessus de la petite tribune, près Notre Dame de Lourdes, dans le déambulatoire de gauche, la voûte effondrée fut remplacée par une voûte en berceau, mais est resté comme témoin un départ d'ogives (coin à droite).

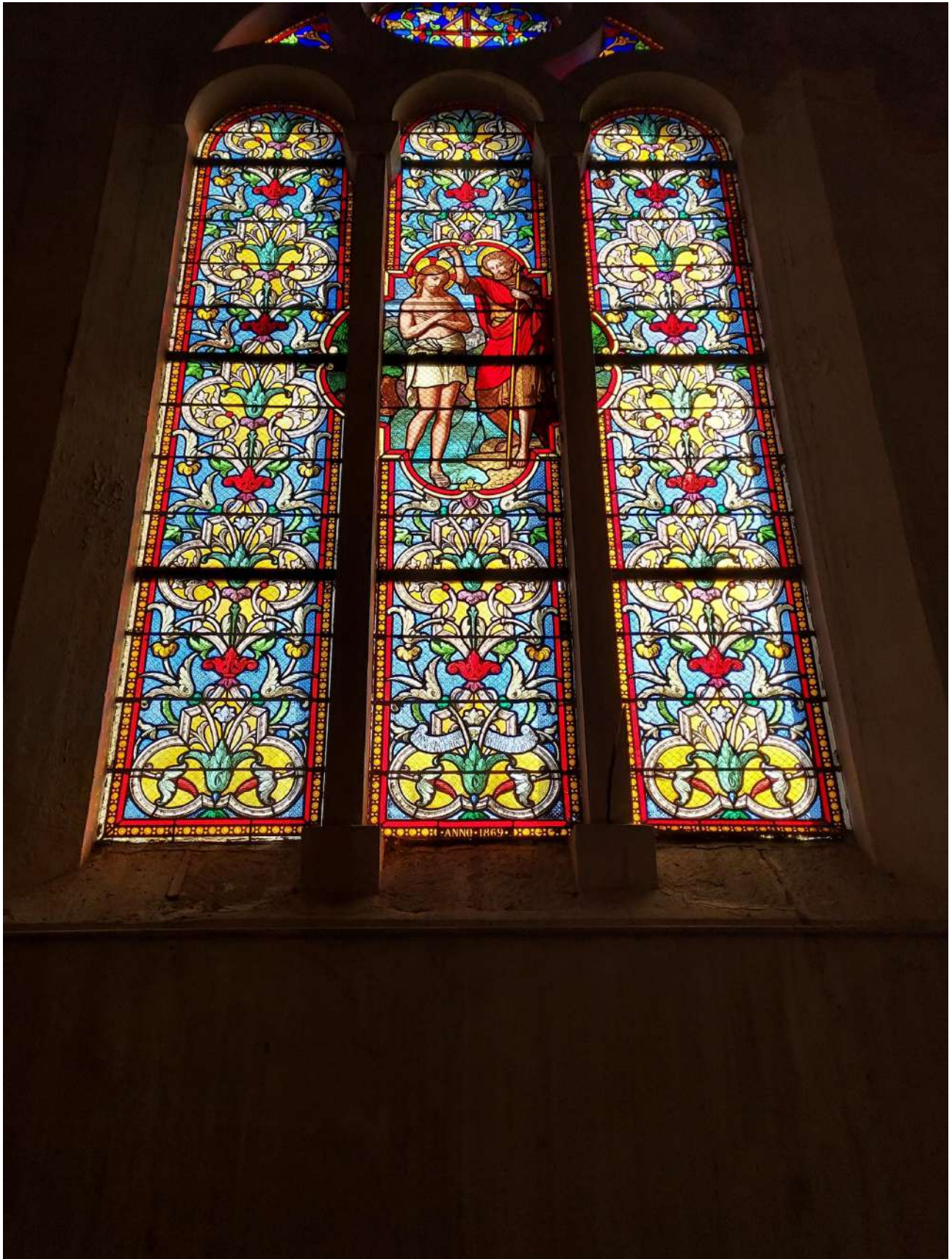
Dans les trois chapelles du fond du déambulatoire, les fenêtres du 15<sup>e</sup> siècle étaient autrefois semblables à celles de la chapelle des Morts et de Notre-Dame de Lourdes. Les fenêtres ont été modifiées comme on peut le voir. (Chapelle du Sacré-coeur – de la Sainte Vierge – de Saint Joseph).

Les vitraux les plus anciens datent de 1869 (peinture sur verre : Aujourd'hui on est revenu à la méthode primitive d'effets de couleurs par opposition de verres clorés . (Voir vitrail du fond).

## VISITE DES CHAPELLES

### SAINTE THERESE -

Peut-être serait-elle mieux appelée Chapelle Saint Jean Baptiste.



Dans le déambulatoire de droite, là où est le baptistère qu'on place toujours ainsi à l'entrée de l'Eglise. Il se trouvait autrefois près du clocher. C'est là qu'un enfant entre dans la Société des Chrétiens et mérite le nom d'Enfant de Dieu. Le vitrail représente le baptême de Jésus par Saint Jean Baptiste dans le Jourdain. Il a été donné par Monsieur GUERIN ancien Maire d'Orly ; Monsieur LABAT était le Curé.

A gauche une statue de Saint Michel Archange terrassant le Dragon (Satan). (Le baptistère réalise en effet la défaite de Satan).

A droite une peinture représentant aussi le baptême de Jésus et au-dessus : Jean Baptiste (l'agneau symbolise Jésus).

Au centre statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus entourée des témoignages de reconnaissance (ex votos) des fidèles.

Le vitrail a été détruit lors de l'explosion du Camp le 10 août 1944 comme les autres vitraux. Il représentait une simple ornementation comme en face au-dessus de la petite tribune. Il avait été donné par Sa Majesté l'Empereur Napoléon III. A gauche Saint Alfred (Alfred CHODRON) et Saint Germain à droite. On remarque les armes de la famille : un Chaudron, une hache, un marteau avec cette devise : « Nec epo Nec matu » c'est-à-dire « je ne me laisse influencer ni par l'espoir ni par la crainte », devise apparaissant un peu hautaine pour un esprit chrétien.

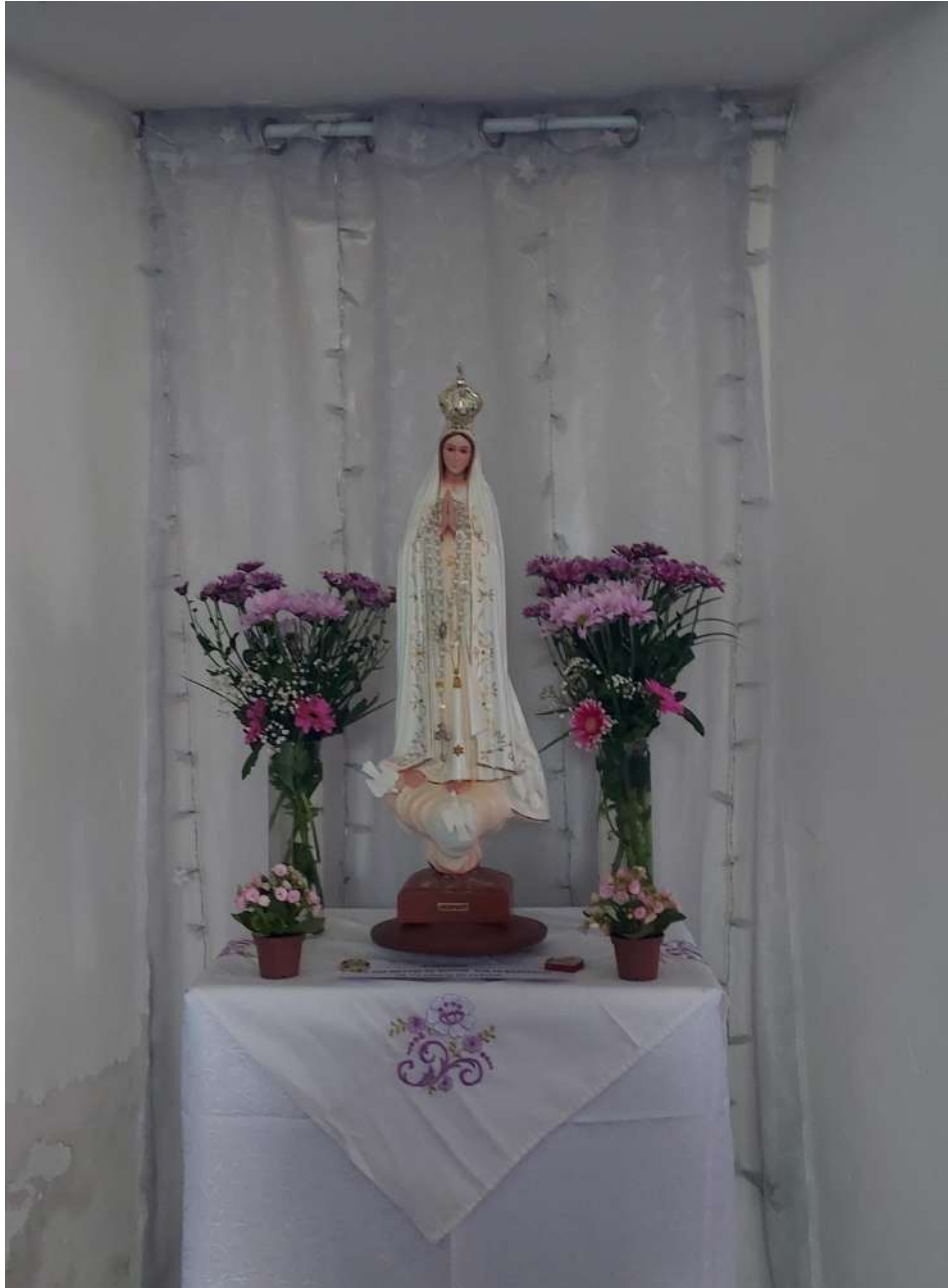
Au centre : l'Autel érigé par Monsieur le Curé LEROUX en souvenir de son pastorat à Orly.

A droite et à gauche, en haut : de curieux simili-reliquaires en pierre de Saint Germain et de Saint Paul.

Sur le mur de gauche : une fresque, une des beautés de l'Eglise semble dater de Henri II (costumes). Au centre ; le martyr de Saint Sébastien, à sa droite Saint Benoît et Saint Thomas. A gauche Saint Roch et son chien.

## CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE-

L'autel de bois devait être autrefois celui du Maître-Autel (?). Belle statue de la Vierge...

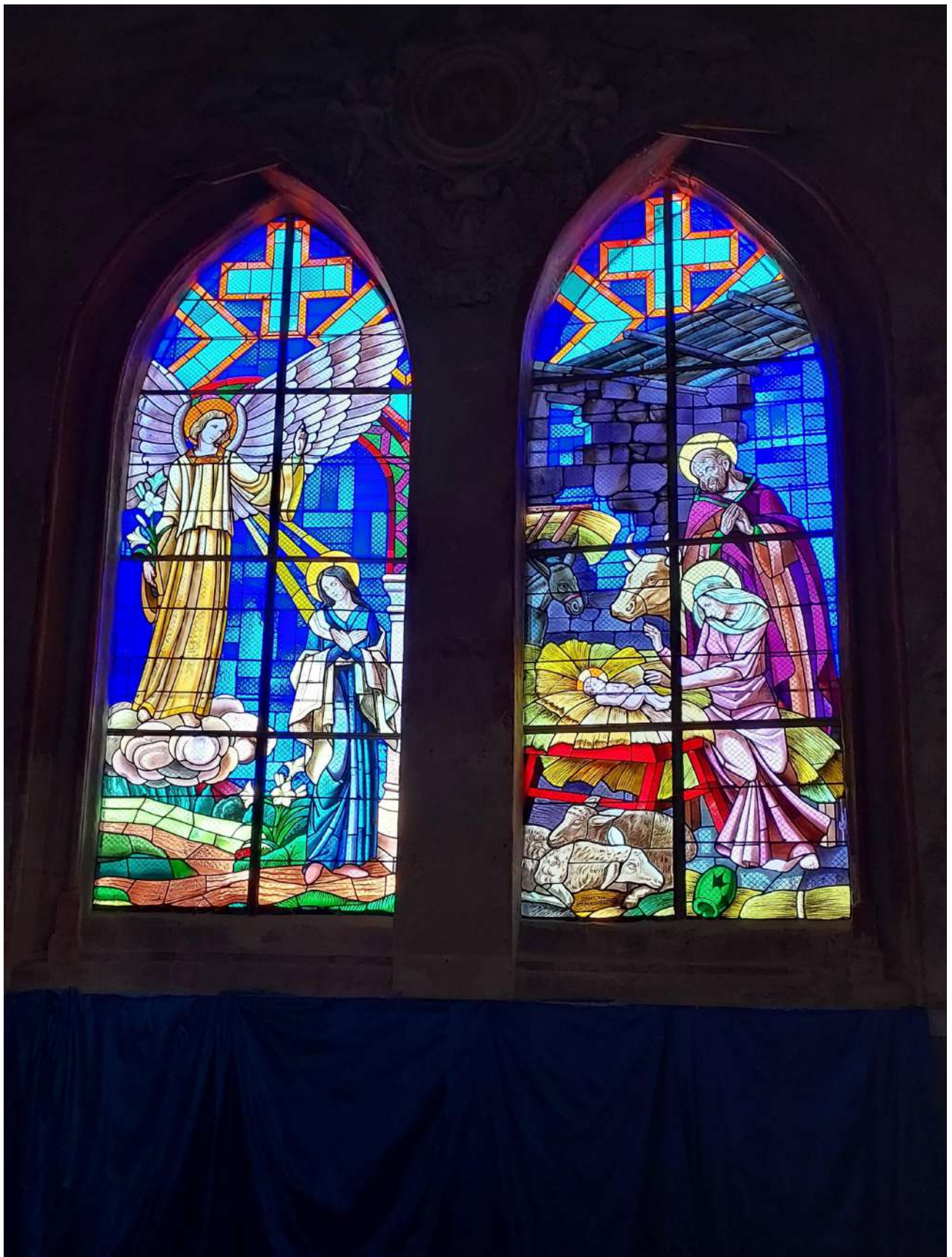


Sur le mur de gauche, une plaque de marbre :

A la mémoire du Baron Prieur THOUVENOT Lieutenant général  
Officier de la Légion d'Honneur Chevalier de St. Louis enterré à Orly 1817.

(Le baron THOUVENOT, ami de Mr CHODRON, propriétaire de  
l'ancien Château du Parc, mourut accidentellement chez son ami le  
21/07/1817.

Au fond : un vitrail moderne (1948) représentant l'Annonciation et la Naissance du Sauveur.



Autour de belles fresques : à gauche l'Annonciation. De face : les fiançailles de la Vierge et de Saint Joseph. A droite : la Vierge entre Saint Pierre et Saint Jean après la crucifixion. Sur le mur de droite : Sainte Anne et Joachim apprennent à lire à leur petite fille, la Sainte Vierge.

A la partie supérieure des fresques : les litanies de la Sainte Vierge.

En partant de la gauche : les objets symbolisent les expressions des litanies : Miroir de Justice – Vase de dévotion – Arche de l'Alliance (Foederis Arca) – Porte du Ciel(Aula Caeli). A droite : Temple de la Sagesse – Etoile du Matin (Stella matutina) Tour d'Ivoire (Turrus Eburnea).

Sur la banderole en partant de la gauche : Miroir de Justice (Speculum Justinae) – Reine des Vierges (Regina Virginum) – Salut des infirmes (Salus Infirmorum) – Mère du Christ (Mater Christi) Mère très prudente (Mater Prudentissima).

Sur le mur à droite : Refuge des Pêcheurs (Refugium Pocaturum) et l'inscription : Haec Capelle...(Cette chapelle a été restaurée l'an du Seigneur 1849 par les soins de Monsieur l'Abbé FAURE, curé de cette paroisse).

La chapelle de la Vierge est dédiée aux Jeunes Filles et particulièrement aux Enfants de Marie dont la Vierge est la Patronne. Leurs noms et ceux de leurs Cadettes en encadrent l'Autel.

## LE MAITRE-AUTEL-

De style Louis Philippe.

SON ACHAT- (en octobre 1859) « Le Président de la Fabrique d'Orly informe le Conseil que Monsieur le Curé, pendant ses vacances passées près de Toulouse au sein de sa famille, s'est occupé d'un Maître Autel pour cette Eglise. Que le prix de cet autel en marbre d'un très beau style serait approximativement de 2.200 livres (Estimé 4 millions en 1950) transport compris de Toulouse à Orly. Il espère qu'un appel, fait aux Paroissiens (qui depuis si longtemps désiraient un pareil Autel à la place de celui existant actuellement, entièrement en ruines) couvrirait facilement les frais de cette acquisition... Qu'il a lieu de faire la commande de cet Autel à Monsieur CLAUZOLLES, marbrier à Toulouse... (Mgr MORLOT lors de sa visite en 1861 reconnaît qu'il est l'un des plus beaux du diocèse!)

INAUGURATION- « L'an 1860 le 23/01 a été solennellement inauguré le Maître Autel de cette Eglise par Monsieur l'Abbé SURAT, Vicaire Général de Paris, Archidiacre de Sainte-Geneviève. Cet Autel a été acquis par le zèle de Monsieur l'Abbé Delphin FAURE Curé de la Paroisse, et à l'aide d'une souscription ouverte aux Paroissiens et qui a été couverte avec le plus grand empressement.

« Etaient présents : Monsieur le Curé de Saint Merry, qui a bien voulu adresser quelques paroles à la nombreuse assemblée qui se pressait dans l'Eglise. Monsieur CHOULES Chanoine Secrétaire de l'Archevêché, MRS les Curés de Thiais, Fresnes, Chevilly, Monsieur GASC, Conseiller d'Etat, Mrs. Les Membres du Consein de Fabrique,. Monsieur MAUREZ, Juge de Paix du 1er arrondissement de la Ville de Paris.

« Les nombreux étrangers de la Paroisse ont été singulièrement édifiés du nombre et du recueillement des habitants d'ORLY.

SES RELIQUES- Cet Autel est dédié à Saint Germain Evêque de Paris, Patron de la Paroisse. Il renferme sous la petite pierre appelée « tombeau », collée au milieu de la table d'Autel, des reliques de SAINT VICTOR, ANGE, HILAIRE et JUSTIN, martyrs, et de St. CLAUDE Evêque.

SA CONSECRATION- Béni en 1860 au jour de la solennalité de Saint Vincent, il a été solennellement consacré par Mgr. Louis Jean-Marie ALOURY Evêque de Pamiers, spécialement délégué pour cette cérémonie.

GARNITURE D'AUTEL- La croix et les chandeliers sont un don de l'Empereur Napoléon III :

PARIS le 11/6-1861 Maison de l'Empereur Service de la Grande Aumônerie

« Monsieur le Curé,

« J'ai l'honneur de vous informer que Monsieur l'Empereur, désirant seconder vos pieuses sollicitudes et donner à votre Paroisse et à vous Monsieur le Curé, un témoignage de son Auguste bienveillance, a accordé à l'Eglise d'ORLY une garniture d'Autel que vous recevrez pour la fête de l'Empereur.

« Veuillez, Monsieur le Curé, annoncer ce don à vos pieux Paroissiens et les inviter à prier pour leurs Majestés et le petit Prince Impérial.

« Agréez...

-REMERCIEMENTS-

« Le Conseil a prié Monsieur le Curé de bien vouloir se charger de témoigner sa reconnaissance à leurs Majestés Impériales, par l'entremise de son Eminence Mgr. Le Grand Aumônier, pour le don que sa Paroisse doit, à leur pieuse munificence.

Il fixe l'inauguration de cette garniture d'Autel au 15/8, jour de la fête de l'Empereur ».

## L'ORGUE-

Un Cavallé Coll de 7 jeux et pédalier a été acheté 3.000 francs en 1851 par Monsieur l'Abbé FAURE, avec subvention du Ministre des Cultes. Inauguré par Mgr. SIBOUR, Archevêque de Paris, il fut placé provisoirement sur une tribune édifiée à son intention, que l'on voit dans la chapelle attenante à celle de Sainte Geneviève. Puis l'on construisit pour 2.000 F la tribune au fond de l'Eglise qui devint son emplacement définitif.

Au fond de l'Eglise : 2 statues, Saint Paul et son épée, Saint Pierre avec ses clefs.

Au-dessus de la sortie devant l'orgue, statue de l'Evêque Saint Germain de Paris.

Dans le déambulatoire de gauche : inscriptions provenant de parties anciennes de l'Eglise. Voici, pour faciliter la lecture :

« Cy devant, gisent Jehan QUIGNON et Michelle sa femme et messyre Estienne QUIGNON, leur fils prebtre, en leur vivant demorant à ORLY, lequel mesyre Estienne, pour le salut des âmes de sesdits pere et mere et de luy et aultres leurs amys trespasés a doné cure et fabrique de céans sont tenus fere dire et célébrer perpetuelement chacun an deux obvits, le premier : le jour St. Estienne après Noël, au retour de matines d'icelluy jour, et feront chanter Vigilles et trois pseaulmes et trois lessons et après et tout au long et en chant et après ce une messe haulte des trepasses et l'autre pareil obvit, le vendredi après Pasque et oultre sont tenus par les quatre festes sollennelles en l'heure de procession faire station devant l'outel Notre Dame et illec sera chanté à Pasque et Penthecouste Regina Celi et à la Toussaint et Noël inviolata avec les autres et oraisons propres et aussi le curé ou chappelains diront de Profondis(sic) et les oraisons acoustumées pour les trepassés et autres service à plain contenu es lettres sur ce faites. Ledit Messyre Estienne trepassa le XVIII jour de l'an mil vc et cinq -Priez pour les trespasés.

## LES PEINTURES-

Au dessus du Maître Autel : Le Christ en croix, offert à l'Eglise par l'artiste Monsieur GUYON, propriétaire à Orly en 1844 ; copie d'après Rubens (Musée du Louvre).



Dans la Nef centrale, face à l'autel :

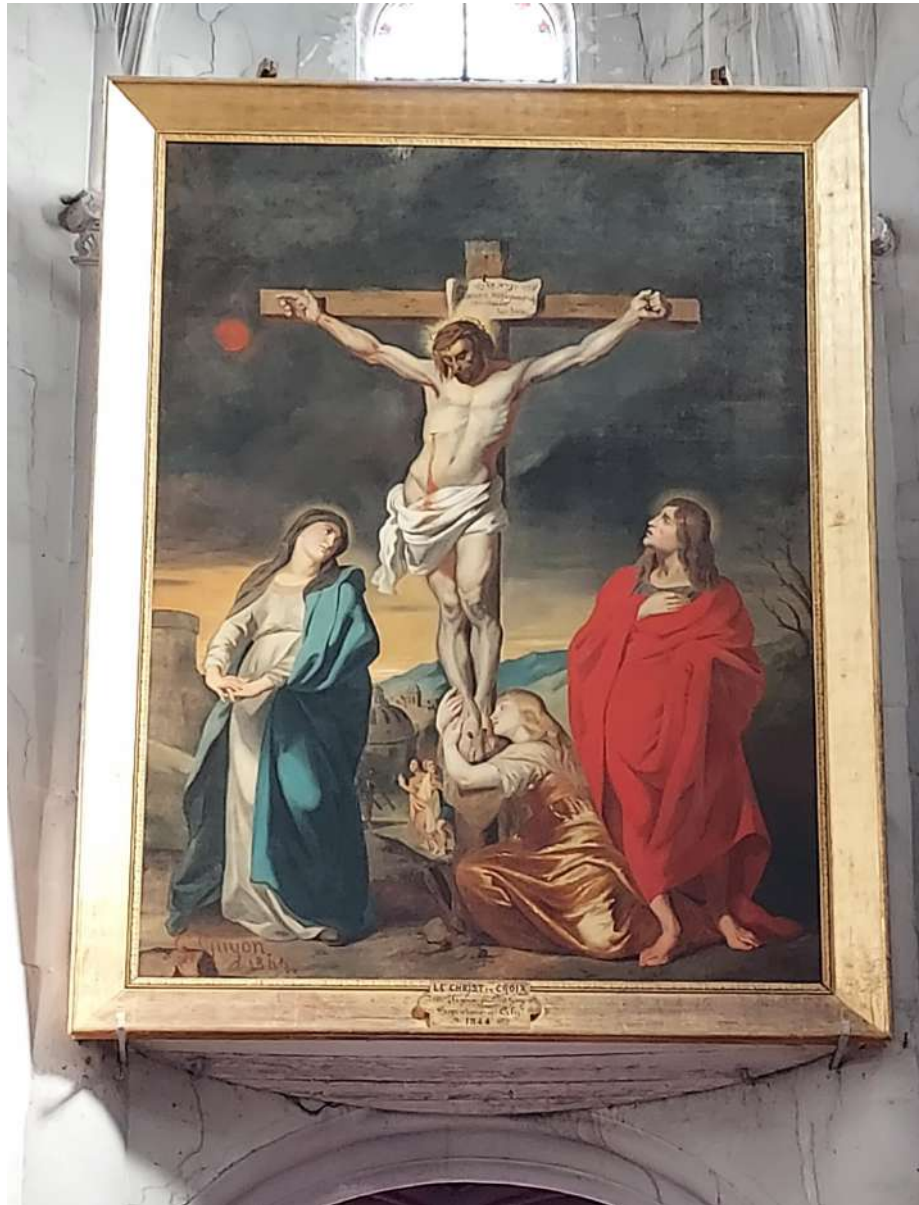
Sur la droite.

1° L'Assomption- Copie d'un tableau d'artiste Français, semblant appartenir à l'école LESUEUR.

2° Descente de croix- Fin 18° siècle, un peu trop réaliste et mouvementé.

3° Sur la droite : Vierge et l'enfant- offert par un Maire d'Orly, Monsieur GUERIN. Copie d'un tableau d'un peintre Italien André DEL SARTE.

4° Le Christ en Croix- Reproduction d'un tableau de VELASQUEZ.



Sur la gauche.

1° La Vierge et l'Enfant présentant un chapelet. C'est peut-être le meilleur tableau de l'Eglise.

2° La Naissance du Sauveur.

3° Le long des murs, la Vie de St Germain de Paris, Patron de la Paroisse.

4° Au-dessus de la porte de la Sacristie de gauche (vieille sacristie, près du Clocher) : La Glorification de Saint GERMAIN. On remarque en bas du tableau la Mitre et la Crosse d'Evêque. Il date du 19ème siècle.



Dans le déambulatoire de gauche.

Vierge et l'Enfant d'après RAPHAEL.



Au-dessus de la sacristie des Messes.

Sainte Anne et la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. Fin du 17ème début du 18° siècle. Ancienne peinture à base de goudron, qui donne au tableau un aspect sombre.

## LES CLOCHES-

### Avant la Révolution.

En 1785 3 cloches occupent le clocher. La seconde pesait 1325 livres. Le Conseil et Monsieur MIKAELIS, Curé, décident de refondre la 3ème petite cloche : serait-elle devenue, refondue, la future ANNA-Henriette ?

« Il a été représenté qu'il serait nécessaire de faire fondre la 3ème cloche et que la Communauté des habitants par la délibération de l'Assemblée tenue dimanche dernier ont consenti à payer le 1/3 de la dépense qu'occasionnerait cette opération. Il a été unanimement convenu que l'Eglise paierait les deux autres tiers. A savoir : 1/3 par la Fabrique et 1/3 par l'oeuvre de la Commémoration des Trépassés (en sept. 1785).

En Octobre 1788 le Marguillier DAUPHIN est chargé de recueillir les fonds nécessaires pour cette opération. La somme de 350 livres lui est remise... » à charge à lui de rendre cette somme à l'Eglise s'il parvenait à la faire payer par les habitants ; à sa charge encore de faire et pourvoir à tout ce qui serait nécessaire pour le remplacement de ladite cloche pour la bénédiction d'Icelle. Boucher l'ouverture faite au bas du clocher dans la Chapelle des fonts (pour passer la cloche). De faire généralement toutes les dépenses auxquelles le placement ou déplacement de la cloche auraient pu donner lieu. Comme aussi de faire toutes les dépenses dans le cas où ladite cloche n'aurait pas ses sons accordés avec les autres, à la charge par lui, dans ce cas, de la faire refondre à ses frais et la rendre telle qu'elle doit être.

### En 1804.

Que sont devenues ces cloches ? Probablement fondues pendant la période révolutionnaire. Les registres Paroissiaux parlent en Mai 1804 de faire réparer la cloche de l'Eglise. Es-tu la 3ème petite cloche de 1785 ? En tous cas il y en a deux de disparues à cette époque 2 floréal an 12 (Mai 1804).

En 1869 la vieille cloche refondue et une nouvelle rejoignent toutes deux le Clocher. Ce sont les deux cloches actuelles. Elles portent de nos jours les inscriptions suivantes :

– 1ère Cloche (note fa) 900 kgs.

Je m'appelle EMILIENNE ALEXANDRINE

J'ai été bénie en 1869 par son Excellence Mgr. G. DARBOY Archevêque de Paris – Sénateur, Grand Aumônier de l'Empereur.

Sous le Pontificat de Pie 9.

Sous le règne de l'Empereur Napoléon 3 Auguste bienfaiteur de l'église d'Orly.

Monsieur Charles LABAT étant Curé de la Paroisse et Mr. Auguste GUERIN, Maire de la Commune d'ORLY.

J'ai eu pour Parrain Monsieur Alexandre Henri AUGER, propriétaire du Château de Grignon, Commune d'Orly.

Et pour Marraine, Emilie GUERIN, épouse du Maire de la Commune d'ORLY.

Monsieur et Madame Alphonse ROUX, Mrs. Achille BARON, Eugène MINIER, Charles CHAVANON, Isidore POUSSARD étant Membre du Conseil de Fabrique.

DUBUISSON, Fondateur à Paris.

– 2ème Cloche (note sol) 650 Kgs.

Je m'appelle ANNA-HENRIETTE

J'ai eu pour Parrain Monsieur Henri BARON, Inspecteur des lignes télégraphiques, Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'ordre du Christ du Portugal, de l'Ordre de Sainte Anne de Russie, et de l'ordre du Nedjidic de Turquie... et pour Marraine Anne AUGER, Epouse de Mr Henri AUGER, Membre du Conseil de Fabrique.

J'ai été bénie... etc...

Le Clocher étant plus bas que l'Eglise, les sons se propagent difficilement à travers le Village. En tous temps on a cherché à y remédier. La solution la plus simple était de remonter le Clocher.

Voici la lettre adressée dans ce but par l'Abbé Le CLERC à Monsieur le Comte de CHABROL, Conseiller d'Etat (Préfet de la Seine)

« Le clocher de mon Eglise est adossé à la Nef et ne s'élève pas au-dessus. La cloche suspendue à 18 pieds au plus de terre n'est et ne peut être entendue que par une partie des habitants, les  $\frac{3}{4}$  des Fidèles ne se trouvent pas prêts à l'heure de l'Office, faute d'entendre sonner la cloche. Cet inconvénient n'arriverait pas si le clocher était réhaussé de 15 à 18 pieds...

(22/3 – 1823) Abbé le CLERC.

Quelques années après, il insiste encore :

« Monsieur le Comte,

« J'ai l'honneur de vous adresser une nouvelle pétition...

Une petite cloche sur le haut comble du chœur (à l'endroit actuel du coq) serait aisément entendue des Paroissiens. C'est une chose que je désire depuis vingt ans. Voyant aujourd'hui l'occasion plus favorable que jamais, j'ai fait part de mes projets à Monsieur CHATILLON. Il m'a fait observer que le pignon de la charpente ne peut supporter la petite cloche que je désire, que la dépense à faire pour établir une petite cloche sur le toit, dépasserait la somme nécessaire pour rehausser le clocher existant. Il m'a engagé à vous faire la présente demande ci-jointe. Je vous supplie Monsieur le Comte de l'accueillir favorablement, en trouvant les moyens de faire rehausser notre Clocher, vous procurerez aux Fidèles le moyen de faire leur salut, de sanctifier les dimanches, et de mieux agréer la Divinité.

« Je vous prie d'agréer...

Abbé Le CLERC.

... Efforts non couronnés de succès. Marqué par le destin, le clocher jusqu'à nos jours est resté décapité.

### UNE DELIBERATION PITTORESQUE

11 frimaire an 13 (2 déc. 1804). « Les Fabriciens assemblés sur convocation de Monsieur Le CLERC desservant, celui-ci a représenté au Conseil, qu'il a trouvé plusieurs fois le Clocher de gens échauffés par le vin, que les gens sonnèrent la cloche avec trop de force, dont il pourrait en résulter plusieurs inconvénients, des accidents arrivent notamment après les inhumations. Que dernièrement, le fil de fer qui fait agir le marteau de l'horloge sur la cloche s'est trouvé cassé ! Que le marteau n'étant plus soutenu par le fil, se trouvait à la rencontre de la cloche en passant et repassant et qu' il pouvait ainsi casser la cloche et se briser lui-même...

Le conseil arrête que la sonnerie qui a coutume d'avoir lieu après les inhumations et appelée « Les GRâces » et qui consiste en plusieurs volées sera gradué suivant les classes de convois. La 1ère classe ne pourra lauder plus d'une heure et demie. La 2ème classe 1 heure.

Que les grâces seront sonnées par ANDRY sonneur.

Que les Parents et Amis du défunt ne pourront entrer dans le clocher que si le sonneur a besoin d'aide ; il pourra cependant inviter 1 ou 2 des Parents et Amis seulement...

## L'HORLOGE-

L'horloge de l'Eglise dont on aperçoit le cadran de la Place où est érigé le monument aux morts n'offre plus qu'un intérêt de pittoresque. Cette horloge mécanique actuelle, installée par COLLINON, Horloger mécanicien de Paris, n'a plus d'utilité. Les marteaux déplacés et actionnés électriquement par un régulateur placé à la Sacristie ont repris la tradition de l'Angelus abandonnée depuis 1900 et nous renouvellent trois fois par jour, l'invitation d'élever nos pensées vers Dieu.

## SAINT-GERMAIN DE PARIS-(+576)

Fêté le 28 mai

Nous connaissons la vie de saint Germain par son ami saint Venance Fortunat, poète latin. Germain voit le jour près d'Autun. On raconte que sa mère ne le désirait pas et voulut se faire avorter. Elle n'y parvint pas et l'enfant vécut. Après des études à Avallon, il est, durant quinze ans, moine dans une petite communauté locale. C'est là que l'évêque d'Autun, Agrippin, vient le chercher pour en faire un prêtre : il y a tant à faire dans ce pays des Francs si peu évangélisé. On le voit, un temps, abbé de Saint-Symphorien d'Autun, mais les moines ne sont pas enchantés de cet abbé qui donne leur pain aux pauvres.

Le roi de Paris, Childebert, fils de Clovis et de sainte Clotilde, le découvre et se prend d'amitié pour lui. Voilà saint Germain évêque de Paris. Il s'y illustre par une série de guérisons, miraculeuses ou non, par la libération systématique des prisonniers et des esclaves. Il fonde aussi l'abbaye de Sainte-Croix-Saint-Vincent qui deviendra Saint-Germain-des-Prés. Son action en faveur des Parisiens ne s'arrêta pas avec sa mort.

## PETITE HISTOIRE DE L'EGLISE-

1360 - La tradition rapporte qu'elle existait même au 11ème siècle et pourrait être une collégiale du temps de Louis VI le Gros.

Dans le 14ème siècle elle a soutenu un siège contre les Anglais. 200 habitants s'étaient réfugiés dans la Tour et dans la Nef de ladite Eglise. Vaincus par la famine après 3 mois de siège, ils furent passés au fil de l'épée et la Tour (le Clocher) avec le Village furent pillés et brûlés.

LA REVOLUTION – Le registre Paroissial de 1791 indique que les Marguilliers reçoivent avec gratitude un cadeau (motif ornemental pour l'Eglise) de leur ancien Curé Monsieur BARRAUD alors Curé de Paray. Ceci sous la présidence de Monsieur le Curé MIKAELIS.

Puis voici sur ce même registre un feuillet tragique, une coupure marquant la tourmente révolutionnaire.

Pendant la Révolution l'Eglise désaffectée sert à toutes sortes d'usages. Le curé Monsieur MIKAELIS d'abord incarcéré en qualité de suspect dut implorer pour sauver sa vie le témoignage de la Municipalité. L'Eglise consacrée à la Déesse Raison servait de lieu de réunions pour le Conseil Général de la Commune. C'est là que le 10 frimaire an 3, le Maire, les Officiers Municipaux et les Notables assemblés dans le Temple votèrent l'apurement des comptes de l'année 1793.

L'Eglise servait aussi de grange, pour battre le blé !

Le Curé MIKAELIS revenu à Orly au mois de Mars 1795 il y administra officieusement les Sacrements de Baptême et de Mariage, sans cependant en dresser aucun acte. Le premier baptême, suivant les notes laissées, fut fait le 23 Germinal an 3 (12/4-1795).

LE CONCORDAT- A l'époque du Concordat tout usage profane de l'Eglise cessa et immédiatement après le discours du Ministre PORTALIS, prononcé dans la Séance du Corps Législatif le Lundi de la Passion (5/4-1802).

« L'Eglise fut ouverte par des Fidèles zélés de la Paroisse. Monsieur MIKAELIS leur Curé y célébra la Messe à la grande satisfaction de ses Paroissiens et continua jusqu'à sa nomination à la Cure de Thiais. Monsieur l'Abbé Le CLERC lui succéda le 27/1-1804. »

1905 – Séparation de l'Eglise et de l'Etat.

## LES SOEURS-

Venant en face de l'Eglise l'on regarde l'Ecole des garçons, sur la gauche une vieille maison avec le fenêtrage en ogive. C'est l'ancienne maison des Soeurs de Saint Vincent de Paul (Orphelinat de Notre Dame d'ORLY, près de Choisy-le-Roi) – Communauté importante : elle comprenait une Supérieure et 5 Soeurs.

Elle appartenait avant 1793 au Chapitre de Notre Dame. L'acquisition en a été faite par l'Abbé FAURE le 12 Septembre 1857. Le 21 Septembre de la même année a eu lieu la bénédiction d'une petite cloche pour cette Maison.

« Monsieur l'Archidiacre de Sainte Geneviève a reçu à l'entrée de la Maison les clefs qui lui ont été présentées par Monsieur l'Abbé FAURE. Il a béni cette Maison ainsi que les Soeurs auxquelles il a adressé une touchante allocution et a fait l'inauguration Religieuse du susdit Etablissement, assisté de Messieurs les Curés d'Ivry, de Thiais, de Vitry et d'ORLY. De Messieurs les Marguilliers, de tous les Notables du pays, de la Soeur Econome de la Maison, représentant la Supérieure Générale et tout ce que dessus, au milieu du concours unanime sympathique de tous les habitants d'ORLY. »

Agrandissements – En 1858 Mgr. MORLOT donne la confirmation, bénit la croix placée dans l'ancien cimetière (près de l'Eglise) à l'endroit même où se trouvait celle qui fut détruite en 1793. Puis il posa la première pierre des nouvelles constructions de la Maison des Soeurs.

Chapelle des Soeurs – En 1865, Mgr. DARBOY donne autorisation d'ouvrir une Chapelle dans leur Maison, et permission à Monsieur l'Abbé FAURE, Curé d'ORLY de la bénir.

« Nous avons béni ladite Chapelle nous les Notables de la  
« Bienheureuse Vierge Marie Immaculée dans sa Conception et de Saint Vincent de Paul, Fondateur de la Congrégation des Filles de la Charité, en présence de la Soeur Marie LECLUSELLE, Supérieure de la Maison des Soeurs de cette Paroisse, de ses Compagnes, Soeur Marie, Soeur Sophie, Soeur Vincent, Soeur Germaine, Soeur Eugénie, de Messieurs...

... Six Soeurs pour Orly ! Heureux temps...

## LE PRESBYTERE-

REVOLUTION DE 1789 – Avant la Révolution Monsieur le Curé percevait la dîme et son Ministère était presque gratuit (FAURE 1848 R.7)

Tous les biens du Curé et ceux de la Fabrique ont été vendus avec le presbytère sauf un petit jardin oublié et qui était situé en face de la rue du Noyer-Grenot au lieu dit La Pierre aux Prêtres.

Après la Révolution, le Curé est en location chez Monsieur SAUZIER, rue de la Croix (R.3 f.253)

### ACHAT D'UN NOUVEAU PRESBYTERE -

A la séance du 16 mars 1813, le Maire donne communication d'une lettre par lui reçue et où il était informé du legs fait à la Commune par Mademoiselle Marie Angélique LEGRAS, d'une somme de 6.000 livres pour faire construire un presbytère. La Municipalité fixa son choix sur la maison de Monsieur BARRIER (1816 – R.3 f.55) cette dernière sert à la demeure de Desservant et est située Place de la Croix et Place de l'Eglise. Les négociations d'acquisition et l'acte de vente ont été transcrits au registre des délibérations Municipales à la suite d'une décision du 31/7-1814. Le prix d'achat fut de 5.500 livres. La superficie à cette époque était de 7 ares 20 (Etat des Communes 1896).